

L'espérance, ancre de l'âme

« Cette espérance est pour nous comme l'ancre de notre vie ... sûre et solide. » Hé 6.19 (BFC)

En attendant l'accomplissement de ce qui, maintenant, est partiel, demeurent la foi, l'espérance et l'amour (1Co 13.11-13). J'ai déjà abordé les 1^{er} et 3^{ème} de ces aspects fondamentaux de la vie chrétienne. J'envisagerai aujourd'hui le 2nd qui n'est pas moins essentiel que les deux autres. L'espérance, tout d'abord, est la seule prenant en compte, dans sa nature même, la dimension du temps ; elle permet aussi de développer la persévérance (1Th 1.3) sans laquelle foi et amour ne seraient que feux de paille ; enfin, elle peut être l'ancre, sûre et solide, de notre âme, de notre vie (Hé 6.19).

* *
*

Dans l'AT, plusieurs mots disent l'attente et en conséquence l'espérance¹ : « Fortifiez-vous [...] vous tous qui espérez en l'Éternel ! » (Ps 31.24, LSG) Elle peut concerner les circonstances de la vie courante, comme celle d'une bonne récolte pour le vigneron. Esaïe en tirera une impressionnante parabole sur l'attente de Dieu à notre égard. Mais l'immense majorité des textes renvoie à l'espérance de la délivrance, du salut, de la manifestation divine qui culminera dans la venue du Messie.

Dans la LXX, les vocables hébreux de l'espérance sont rendus par une seule racine grecque à partir du même sens originel d'at-

¹ Deux principales racines. La 1^{ère}, *yâhal*, 42 mentions, ex. Gn 8.12 : « Noé attendit sept jours et lâcha la colombe ». C'est un des temps forts du Ps 119.43 : « J'espère en ta parole/promesse/jugement », cf. les versets 49,74,81,114,147, ou de Michée : « Je mettrai mon espérance dans le Dieu de mon salut (7.7). La 2^{nde}, *qâwâh*, 49 m. et ses dérivés, 46 m.) est associée à l'idée d'amas, d'abondance, de rassemblement, ex. Gn 1.9,10 ; Jr 3.17 : « C'est toi qui es l'espérance d'Israël, son sauveur. » (Jr 14.8 ; 17.13)

tente². Avec les mots espérer, espérance, la LXX traduit aussi d'autres notions hébraïques voisines et riches comme *avoir confiance*³, *attendre avec certitude*, *compter sur*, *avoir recours à*. On le voit, si dans l'AT grec le vocabulaire de l'espérance est numériquement plus limité, il enrichit l'attente existentielle d'une dimension relationnelle chaleureuse et forte.

* *
*

Ce sont ces mots que le NT utilisera⁴ pour parler du formidable espoir et de la grande assurance qu'a fait naître dans la pensée et le cœur du croyant la Bonne Nouvelle du message et de la résurrection de Jésus. Mais cette espérance n'est pas une utopie ; elle est marquée, dès le début, du sceau du réalisme car elle est née de la victoire de la foi et de l'amour sur le doute, sur l'opposition et sur la mort. C'est pourquoi la mention de l'espérance est souvent accompagnée d'une notion rendue en français, tant elle est riche, par plusieurs mots : endurance, persévérance, fermeté,

² Avec 2 mots : le verbe, *elpizô*, attendre, espérer et le nom, *elpis*, espoir. Pour le message biblique, l'attente est toujours celle d'un bien. Au contraire, dans le grec classique l'attente peut être heureuse ou malheureuse ; elle correspond à la notion païenne de *fatum*, de destin fatal. Fait illustré par un des 1^{ers} récits où apparaît le mot *elpis*. Au VIII^{ème} s. av. J.-C., Hésiode raconte que Pandore (comblée de don), la 1^{ère} femme, créée sur l'ordre de Zeus qui veut se venger de Prométhée, a reçu une jarre fermée, avec l'interdiction de l'ouvrir. Par curiosité Pandore soulève le couvercle, laissant échapper sur l'humanité masculine tous les maux. Effrayée, elle le referme vite, mais seule *elpis*, l'espérance, restera au fond.

³ Ex. 2R 18.5 : Ezéchias mit sa confiance en Dieu.

⁴ Le verbe espérer, 32 m., et surtout le nom, espérance, 54 m., plus important doctrinalement parlant, dont Paul (34 m.) sera le véritable théologien.

constance, patience⁵.

*

Nous sommes bien au cœur de la vie, car vivre c'est espérer⁶, et au cœur de la vie chrétienne. Approfondissons un peu ce thème.

L'espérance biblique se fonde sur la réalité de l'alliance de Dieu et de ses promesses.

Plusieurs de celles-ci sont immédiatement accessibles si l'homme a suffisamment de foi pour s'en saisir : ce sont le pardon,

la réconciliation, la rencontre, la grâce, la présence divine. Mais elles sont aussi à venir : promesse messianique dans l'AT, s'inscrivant dans un temps linéaire⁷, promesse du rétablissement de toutes choses, résurrection, vie éternelle. L'être humain peut ainsi construire, avec Dieu, une histoire avec un début (création, re-création), un déroulement et un avenir, une *fin*⁸. Le temps, nourri de promesses est le cadre de référence de l'espérance.

Mais le cadre ne suffit pas, il lui faut un contenu lui donnant sa réalité, son essence et son existence, sa vérité, sa beauté, son énergie, sans lesquelles l'espérance ne serait que poudre aux yeux. Le NT révèle, apporte, dans l'Histoire, l'événement Jésus.

⁵ En grec *hupomonê*, notion, déjà abordée dans *BdD* n°11 à propos de Jc 1.3, fréquente dans le NT (32 m. dont 7 en Ap 1.6,9 ; 2.2,3 ; 3.10 ; 13.10 ; 14.12), associée à l'espérance dans Rm 5.4 ; 15.4 ; 1Th 1.3.

⁶ R. LEHMANN, *Vivre dans l'espérance*, p. 10.

⁷ Et non cyclique (la roue de l'Histoire), répétitif, dramatique comme l'est souvent celui du paganisme (le mythe de Sisyphe par ex.).

⁸ Le mot a un double sens, celui de limite ultime (fin du mal) mais aussi et surtout de finalité, de but, d'achèvement. Ces 2 aspects sont exprimés, le 1^{er}, par l'*eschatos* (53 m.), ex. : « le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort » (1Co 15.26), d'où le terme d'*eschatologie*, science des choses dernières ou finales, le 2nd, par le *telos* (41 m.), ex. : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » (Mt 10.22) « Christ est la fin/accomplissement de la loi. » (Rm 10.4)

l'accomplissement des Écritures, de la Promesse, de la Création, de l'Homme, du Salut, de l'Espérance. Jésus n'est pas venu pour la mort mais, vers et à travers la mort, pour la Vie. Prenons un seul exemple : l'espérance de la résurrection ne trouve sa réalité qu'en Christ ; Pierre aussi bien que Paul l'affirment⁹. Jésus-Christ est notre espérance (1Tm 1.1). Seule la vie du Christ en nous (communauté et membres) peut faire

de l'espérance de la gloire (Col 1.27) une espérance vivante. Pour la cultiver, nous sommes invités

Le Père ... selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ ... pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux. 1P 1.3,4

à répondre à la vocation de Dieu, à rechercher le Saint-Esprit et l'amour qu'il veut répandre dans nos cœurs, à lutter dans les épreuves, à méditer les Écritures et la consolation qu'elles nous offrent¹⁰.

*

Mais quels sont les contenus de cette attente si consolante ? Le verbe espérer, malgré son utilisation fréquente dans le sens banal¹¹ nous donne déjà un bon panorama d'ensemble. Il se réfère à l'espérance religieuse en général¹², à l'action de Dieu¹³, au salut, à la résurrection, à la vie éternelle, au retour du Christ¹⁴. Chacun de ces thèmes mériterait une étude spécifique, qui dépasse les objectifs de cette prédication. Les versets qui emploient le nom espérance, nous l'avons vu, sont plus nombreux et souvent plus forts encore. Arrêtons-nous plus longuement sur quelques-uns d'entre eux.

*

Parlant de la mort, Paul, se fondant sur la résurrection de Jésus, exhorte à ne pas s'attrister « comme ceux qui

⁹ 1P 1.3 ; Rm 8.11 ; 1Co 6.14 ; 15.20.

¹⁰ Rm 5.2-5 ; 15.4,13 ; Ep 4.4 ; Ga 5.5.

¹¹ Lc 6.34 ; Ac 24.26 ; Rm 15.4.

¹² Rm 15.12 ; 1Co 13.7 ; Hé 11.1.

¹³ 1Tm 4.10 ; 5.5 ; 6.17.

¹⁴ Rm 8. 24,25 ; Ac 26.7 ; 1Co 15.19 ; 1P 1.3.

n'ont pas d'espérance » (1Th 4.13). Plus tard, il reprendra ce constat en le rattachant au temps révolu où les païens étaient « sans Christ, sans espérance et athées dans le monde. » (Ep 2.12) En effet, il n'y a pas d'attente valable en dehors de l'alliance et des promesses divines, d'autant plus que celles-ci se sont incarnées dans l'histoire avec la venue du Messie. Cela ne signifie pas qu'en dehors de la foi chrétienne il n'y a pas d'espérances. Loin de les mépriser, il vaut mieux les reconnaître à leur juste valeur. Un philosophe marxiste allemand n'a-t-il pas écrit : « Là où il y a espérance il y a aussi religion¹⁵ ». Je pense l'espérance non comme une vertu¹⁶ mais plutôt, avec la foi et l'amour, comme une marque constitutive de l'être humain voulu par Dieu. L'ouverture à l'action de l'Esprit permet de la vivifier et de la développer¹⁷. Les espérances humaines, même décevantes ou futiles, rendent ainsi hommage à la création divine de l'homme comme être de projet, se façonnant en vue d'un avenir. Elles sont le frémissement générant un mouvement¹⁸, une croissance et l'acceptation d'un dépassement vers *Jésus notre espérance*.

- D'Abraham, Paul dit qu'il crut, et reprenant une formule grecque classique, il ajoute : « espérant contre toute espérance » (litt. : « *contre l'espérance sur l'espérance* » Rm 4.18). Ainsi l'espérance est paradoxalement un combat contre elle-même ou, plus exactement, un combat de l'espérance divine, même si ses promesses sont incroyables, contre les attentes humaines, ce qui semble

¹⁵ E. BLOCH, *Le principe espérance*, 1955 (éd. fr. Gallimard, 1976-91), cité par C. PUYOL, Eschatologie, espérance et certitude, *Servir*, 3/1999 p. 3.

¹⁶ Dite *théologique* notifiant par là un don de Dieu que l'homme ne peut obtenir de lui-même. Ce n'est pas faux mais on est loin d'une vertu (tels le courage et la tempérance) comme règle morale opposée au vice.

¹⁷ Rm 5.5 ; 15.13.

¹⁸ Qu'illustrera le philosophe chrétien G. MARCEL dans *Homo viator* (Homme en chemin), *prolégomènes à une métaphysique de l'espérance*.

désirable, évident ou inévitable. « En vain vous levez-vous tôt, vous couchez-vous tard [...] Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil. » (Ps 127.2) L'espérance « ... plus qu'un sentiment [...] (est) un mode de vie transformé par l'annonce évangélique [...] elle indique, non l'attente imaginaire d'une justice enfin rendue, mais la certitude qui accompagne l'exercice patient de l'amour...¹⁹ ». La vie d'Abraham, qui ne fut pas exempte d'erreurs, a montré la persévérance, la constance, déjà signalées comme inséparables compagnons de l'espérance.

Abraham est notre père devant celui en qui il a cru, le Dieu qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre. Rm 4.17,18

- Un peu plus loin, Paul, progressant dans son étude du salut par

la foi, ajoute : « c'est en espérance que nous sommes sauvés. » (8.24) Déclaration audacieuse et sage ; elle offre une solution inspirée entre deux positions opposées mais également dangereuses dans leur apparente vertu. La 1^{ère}, celle de l'humilité, hélas ! mal comprise, consisterait à dire : je crois que Jésus est mon sauveur mais je ne suis pas certain de mon salut aujourd'hui. La 2^{nde}, celle de la foi, en fait assez présomptueuse, affirmerait : Jésus est mon sauveur donc je suis certain(e) d'être sauvé(e) au dernier jour. Où est l'erreur ? Celle de la 1^{ère} position est de penser le salut individuel comme une réalité qui ne serait qu'à venir. Or, de nombreux textes²⁰ enseignent qu'il est, d'abord et avant tout, vivant, et présent. Continuellement ce salut actualise et réactualise l'expérience passée de la conversion. C'est ce que dit l'original : « en espérance nous avons été sauvés. » (NT interlinéaire). Le temps utilisé en grec indique un fait *passé* rendu *effectif* dans l'ici et le maintenant. Le croyant en étroite communion avec son Dieu peut et doit croire à son salut présent parce que celui-ci n'est le fait ni de

¹⁹ J.-Y. THERIAULT, article « ELPIS /espérance », *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Bayard, 2004.

²⁰ Cf., par ex., *BdD* n°34, introductive au salut, sur la « vie éternelle », réalité plus qualitative que temporelle (Jn 17.3).

ses œuvres ni de sa perfection mais d'un don de Dieu ; cette conviction n'est point orgueilleuse, elle repose non sur un sentiment personnel mais sur les affirmations de la Parole de Dieu. La 2^{nde} position se trompe en pensant que le salut individuel est un fait définitivement acquis²¹. Entre ces deux caricatures, le chrétien accepte, avec reconnaissance et louange, le don de Dieu ; il sait qu'il est sauvé mais que l'accomplissement définitif et irréversible de ce salut présent est *en et pour l'espérance* (les 2 traductions sont légitimes), advenant au retour de Jésus.

Ayant donc cette espérance, nous usons d'une grande assurance ... lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.
2Co 3.12-17

- Le passage de Rm 8.20-25 est tellement imprégné de la notion d'espérance que celle-ci est répétée 6 fois (la plus forte concentration du NT). Au v. 21, l'espérance, bien réelle mais encore esclave, « sera libérée de la servitude de la corruption pour la liberté de gloire des enfants de Dieu. » L'espérance va de pair avec la liberté²², avec un processus de libération. C'est une autre des dynamiques de l'espérance. On peut comprendre cette liberté nouvelle de deux manières au moins. 1. Le fait d'être animé d'un grand amour, d'une espérance forte et constructive est certainement un facteur qui *donne des ailes*, du courage, de l'assurance, de l'enthousiasme et qui libère. 2. La personne cesse d'être sous le seul poids de son histoire. Sont ensemencés dans son présent, une motivation, du sens, des valeurs et des forces venant de plus haut, d'une Promesse à venir, bien réelle puisque, en Christ, elle a pris corps dans le passé. Contre un certain déterminisme historique, culturel, social, psychologique, voire psychanalytique, l'espérance est un regard nouveau sur les

réalités promises et accomplies par Jésus, c'est une ouverture et une aventure en partenariat avec Dieu. Non une opinion, une théorie, mais une vie concrète renouvelée par la grâce. « Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété [...] et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la *bienheureuse espérance...* » (Tt 2.11-13). Jean ajoute : « nous serons semblables à lui... nous le verrons tel qu'il est. *Quiconque a cette espérance en lui se purifie*, comme lui-même est pur. » (1Jn 3.2,3)

- Dans l'Épître aux Hébreux, le croyant est invité à saisir l'espérance (6.18), à la retenir fermement, à la conserver (3.6 ; 6.11) afin de la confesser (10.23). Notre grand prêtre, dans le Sanctuaire céleste, la garantit en nous ouvrant dès aujourd'hui à une inégalable proximité de Dieu.

* *
*

La place manque pour développer de nombreux aspects, absents ou à peine mentionnés dans les lignes précédentes, comme les rapports de l'espérance avec, par exemple, la justice et la gloire à venir, ou, d'ores et déjà, la confiance, la paix, la joie²³. Face aux difficultés, personnelles ou mondiales, aux oppositions, aux incompréhensions, à la souffrance, au vide, au deuil, l'espérance permet que la joie se mue momentanément en tristesse, qui n'est plus désespérance, et en consolation. La certitude, dans le cœur, du retour du Christ, et l'aspiration à la communion éternelle, abondante, avec Dieu, établissent vraiment l'espérance comme casque protecteur (1Th 5.8) et *ancree de l'âme*.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 17/09/2011

²¹ « Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber ! » (1Co 10.12)

²² On retrouve l'association espérance-liberté en 2Co 3.12-17 (encadré) et dans Ga 5.1-13 où l'espérance de la justice, v.5, est au centre d'un passage cadré par la notion de liberté (2 m. au v.1 et 2 m. au v.13).

²³ Ac 2.26 ; Rm 12.12 ; 15.13 ; 1Th 2.5.